

Nord-Isère

Ils apportent du confort aux malades du cancer

Esthéticienne, coiffeuse, tatoueur... Ils œuvrent au quotidien avec leurs soins de support pour atténuer la douleur et l'isolement des hommes et femmes traversant un cancer. Zoom sur ces professionnels au rôle si précieux.

C'est une boutique à part. Avec une clientèle à part. Ici la relation vendeuse-cliente n'a pas sa place. « Je me sens comme chez moi », raconte Alexandra Boisson, qui fréquente depuis des années Moi m'aime santé, un centre confort bien-être cancer basé à Tignieu-Jameyzieu, recommandé par les bénévoles isérois de la Ligue contre le cancer.

Ce matin-là, elle est venue voir Jana, fondatrice des lieux, qu'elle considère comme « une proche ». Attablées autour d'un thé, les deux femmes prennent des nouvelles l'une de l'autre. Enfin, surtout Jana qui la questionne sur sa forme, la progression de sa maladie et sur les effets des traitements sur son corps. Alexandra Boisson a découvert son « foutu crabe » en 2018. « J'ai alors appris que j'avais un cancer du col de l'utérus qui a récidivé en 2022, touchant cette fois les ovaires et le colon ». L'ancienne bibliothécaire a cessé de travailler depuis deux ans.

La maladie a chamboulé la vie de cette mère d'un petit garçon de 8 ans. Elle a d'ailleurs écrit un livre sur le sujet : *La belle au crabe dormant*.

« On a besoin d'attention, d'être écoutée et d'avoir des explications détaillées sur ce que l'on va vivre comme changement dans son corps »

Après des mois de chimiothérapie au centre Léon-Bérard à Lyon, la Charviolande suit encore des cures, tous les mois. Ses cheveux ont repoussé. Sur elle, la maladie ne se voit pas. Mais elle revient de loin. « Dans cette période, on a besoin d'attention, d'être écoutée et d'avoir des explications détaillées sur ce que l'on va vivre comme changement dans son corps. Dans ce centre, situé à 10 minutes de chez moi, j'ai trouvé tout cela grâce à Jana qui est sensibilisée à la question et nous reçoit avec beaucoup d'humanité. Même si les infirmières de l'hôpital et mon conjoint sont très aidants, on a besoin d'un sas comme celui-ci où nos difficultés physiques sont connues et non jugées. Ici, c'est une bulle ».

Ancienne conseillère cosmétique en pharmacie, Jana Pavelek a créé ce centre en 2021. « Je voulais un lieu qui puisse accueillir des personnes malades du cancer et leur apporter un ensemble de soins de support réunis au même endroit et en milieu rural ». En plus de sa boutique de prothèses mammaires, lingerie, prothèses capillaires et cosmétiques adaptés, le centre abrite d'autres professionnels spécialisés : une socio-coiffeuse, un tatoueur spécialiste de pigmentation correctrice, un magnétiseur coupeur de feu et une neuropraticienne. La première fois qu'elle a franchi la porte du centre, Alexandra Boisson a acheté une frange (demi-perruque). « J'allais commencer la chimiothérapie. Je m'apprêtais à couper mes cheveux que j'avais longs, à l'époque. Il me fallait quelque chose pour dissimuler la maladie ». Elle a trouvé ici une confidente et a adopté finalement des turbans.

« Beaucoup plus pratiques à l'usage ». Depuis, elle vient régulièrement pour acheter du vernis spécialisé qui cache les ongles devenus noirs des pieds et des mains, après la chimio. « C'est un des nombreux effets secondaires des traitements que l'on est loin d'imaginer quand on tombe malade. »

Perte de cheveux, de dents, miction par l'anus, défécation

par le vagin... Avec la maladie, le corps se détraque. Durant ses entretiens au magasin, Jana Pavelek distille quelques informations à ce sujet sans tout dire « pour ne pas effrayer les clientes ». Bien malgré elle, elle a suivi « une formation » in vivo. Au moment où j'ouvrais le centre, ma maman a eu un cancer du sein. « Je l'ai accompagnée durant tous ses soins. Elle va bien aujourd'hui ». Forte de cette expérience, la conseillère guide maintenant ses clients « sans pour autant se substituer au corps médical. Quand je ne sais pas une chose, je renvoie systématiquement vers l'oncologue de l'hôpital. Nous proposons des soins de support, pas des soins médicaux ».

Dans cet espace qui leur est dédié, les malades trouvent un sas idéal où « le personnel n'est pas débordé comme à l'hôpital », observe Alexandra, qui ne veut pas de ce type de soins à Léon-Bérard. « Les délais pour avoir un rendez-vous sont très longs. Et puis pour moi, l'hôpital c'est synonyme de chimio. Elle préfère venir « chez Jana. Je viens me faire coiffer ici alors que je pourrais aller en ville ». Mais Audrey Dell'Aquila, la coiffeuse, sait quels produits « sont compatibles avec mes traitements et sait nous parler. Les séances durent 1 h et on a droit à



Jana Pavelek, à gauche, a créé à Tignieu-Jameyzieu, un centre dédié aux personnes traversant un cancer. Elle propose à ses clientes comme Alexandra Boisson du matériel adapté mais aussi des soins de support. Photo Le DL/Jean-Baptiste Bornier

un massage ! C'est un entre-deux monde très agréable », souffle Alexandra Boisson, qui a trouvé auprès de ces professionnelles, un cocon protecteur. ● Célia Loubet

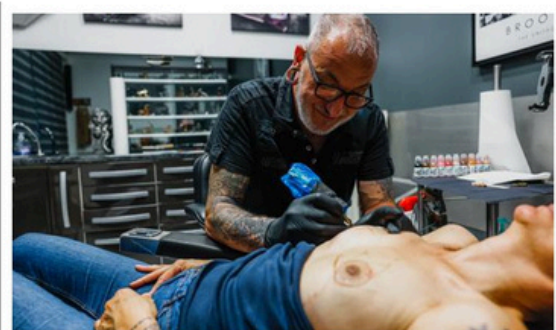
Franck Lancia, le tatoueur qui reconstruit les femmes

Il tatoue les hommes et les femmes depuis 30 ans. Passé maître dans l'art du tatouage 3D, Franck Lancia s'est, par la force des choses, spécialisé dans la reconstruction aréolaire. « J'ai vécu la maladie de plein fouet avec ma mère qui a eu un cancer du sein. Un jour, une commerçante de Fittilleu ayant subi une ablation du sein m'a lancé le défi de lui tatouer une aréole. » Ce sera le premier tatouage du genre. Premier d'une longue série. « Une cinquantaine de femmes m'ont fait confiance. C'est un honneur. Chez moi, elles entament leur reconstruction après un long et douloureux parcours médical. Il faut 3 à 5 ans entre l'ablation et la fin du tatouage.

Je suis le point final de leur histoire avant qu'elles ne tournent la page et passent à autre chose ».

Le point final après la maladie

Franck Lancia s'appuie sur des photos de leur poitrine prises avant la maladie. « Quand il n'y a pas d'images, j'invente et cherche la teinte la plus appropriée à leur couleur de peau ». La palette varie du rose au marron. Au préalable, le technicien s'est assuré auprès du chirurgien de la patiente qu'il pouvait la tatouer. « Je suis en lien avec une chirurgienne esthétique du centre Léon-Bérard à Lyon. Elle connaît mon travail et m'envoie ses patientes ».



Franck Lancia, tatoueur, réalise une reconstruction de l'aréole sur le sein d'une de ses clientes, en utilisant le tatouage 3D. Photo Le DL/Jean-Baptiste Bornier

tes ». Pour réaliser son tatouage en 3D, l'artiste a besoin d'au minimum trois séances de deux heures, le temps de

prendre les mesures, faire les tests de couleur, essayer le graphisme sur la poitrine, puis réaliser les glandes de

Montgomery et les ombrages des tétons en 3D. Dans son studio l'Atelier 23 tattoo, Franck Lancia travaille en famille. « Ma femme jette toujours un œil au graphisme. Cela permet d'avoir un second regard. » Un regard féminin apprécié des clientes. Pour cette reconstruction, il demande 450 euros. « C'est peu par rapport au temps passé. Mais c'est un devoir pour moi d'aider ces femmes venues de tout Rhône-Alpes et de Suisse. Elles vont pouvoir à nouveau se regarder dans le miroir et se montrer à leur conjoint ». Chaque début d'année, il reçoit des cartes de vœux de ses clientes. Pour elles, il incarne leur guérison. ● C.É.L.

Le Réseau papillon offre une parenthèse enchantée



Depuis 2018, les thérapeutes du Réseau papillon organisent des journées bien-être à Saint-Clair-de-la-Tour pour les personnes traversant ou ayant traversé un cancer. Photo DR

« Lors des consultations avec mes patients atteints de cancer, on aborde surtout l'alimentation. Mais je vois bien qu'ils ont surtout besoin de parler et d'être écoutés. » En 2018, Karen Betts, naturopathe

installée à Saint-Clair-de-la-Tour, crée le Réseau papillon, un réseau de thérapeutes en activité. « Nous organisons des rencontres tous les deux mois avec des groupes de parole et

des ateliers pour se reconnecter à son corps. Après les traitements, certaines femmes, notamment celles qui ont eu un cancer du sein, acceptent tout juste qu'on leur touche les pieds. Les ateliers

de réflexologie plantaire, massage, soin du visage sont faits pour qu'elles reprennent confiance et se réconcilient avec leur corps meurtri ». Marie-Pierre ne manque aucune de ces journées. Cette Berjallienne s'est découverte un cancer du sein à 57 ans. « J'ai vécu la mastectomie, la chimiothérapie et les rayons. Puis la reprise du travail à mi-temps avec une prothèse dans le soutien-gorge puis une prothèse interne ». Durant ces cinq années, elle a connu et expérimenté des « baisses d'énergie. Le corps n'avance plus comme avant. Et il a tellement subi... », confie-t-elle, émue. De tout cela, elle peut en parler librement avec ses « copines de Papillon ». « On est passées par les mêmes choses. On se comprend. On peut même en rire alors que la mort et la maladie sont taboues avec les gens de l'extérieur ». Chaque année, l'association reçoit une trentaine de pa-

tients venus de tout le Nord-Isère, uniquement des femmes alors que le dispositif est ouvert à tous. « Les hommes ont plus de mal à parler d'eux », observe la fondatrice du Réseau papillon. La journée permet également aux participants d'échanger sur de nombreux sujets pendant la pause déjeuner. « Ils se font passer les noms des banques et compagnies d'assurances qui acceptent plus facilement des contrats avec des personnes malades, s'échangent les marques des bonnes crèmes, de perruques... Bref, tout le côté pratique-pratique qui n'est pas donné à l'hôpital ». Et puis dans ce cocon, la parole se libère. « Ici, loin de sa famille, on n'a pas besoin d'être fort. On a le droit de pleurer, d'être en colère ou de rire. » ● C.É.L. Contact : 06 09 81 50 01 / reseaupapillon38@gmail.com Site : http://reseau-papillon.weebly.com